

Fallait-il exhumer "La Vivandière" ? Non, mon général !

LE MONDE | 26.07.2013 à 12h52 • Mis à jour le 26.07.2013 à 14h55 |

Marie-Aude Roux



La "Vivandière" ? de Benjamin Godard, au Festival de Radio-France à Montpellier. |
MARC GINOT

Rude déception ce mercredi 24 juillet au Festival Radio France Montpellier qui présentait la rarissime *Vivandière* de Benjamin Godard (1849-1895), compositeur français mort à 46 ans avec plus de 200 numéros d'opus à son actif. Depuis toujours, Montpellier nous a habitués à des exhumations souvent réussies, dont les plus flagrantes sont passées au champ d'honneur de la discographie. Il n'en sera rien de cette *Vivandière* de 1895 (création posthume à l'Opéra-Comique, à Paris), qui tombait pourtant sous le double coup de la thématique "musique et pouvoir" et de sa sous-traitance napoléonienne.

Le livret insipide du peintre Henri Cain, ami de Godard, narre donc l'histoire de Marion, vivandière de son état - pour ceux qui n'ont pas connu la guerre, une vivandière est, à l'instar de la cantinière et la blanchisseuse, attachée à un régiment de soldats auquel elle a le droit de vendre à prix raisonnable de la nourriture ainsi que des objets de première nécessité. Vivandière, donc, et républicaine, qui, en pleine chouannerie, recueille une orpheline, Jeanne, jetée à la rue par le marquis de Rieul, et dont le fils, Georges, est secrètement amoureux. De désespoir, celui-ci s'enrôlera. Bien sûr, son vieux père, devenu chef des Vendéens, sera fait prisonnier. La vivandière au grand cœur prendra

le risque de faire évader le condamné à mort, avant qu'une amnistie de la Convention ne sauve in extremis la situation.

SENTIMENTALISME LARMOYANT

Il faudrait aussi une amnistie, voire une amnésie, pour oublier que *Carmen* de Bizet (1875), *Manon* (1884) et *Werther* de Massenet (1892) et bien d'autres précèdent de loin cette *Vivandière*, tant la partition de Benjamin Godard, qui ne demande certes pas "*à la musique autre chose que ce qu'elle peut donner*" (*Le Figaro* du 2 avril 1895), dépasse rarement l'exercice moyen d'un élève de conservatoire. *La Fille du régiment* de Donizetti (1840) semble en comparaison un pur chef-d'oeuvre. Car le pompiérisme ne le cède ici qu'au sentimentalisme larmoyant et il faut toute la détermination et l'art d'une Nora Gubisch pour donner vie et facture au personnage. Facture en tout cas, car l'oeuvre nécessite un puissant régiment de solistes, dont certains - le Marquis de Franck Ferrari - à peine quelques minutes sur scène. Hormis le Georges bellâtre de Florian Laconi (des aigus dressés sur leurs ergots), le reste de la distribution est en bon ordre de marche. La jeune Franco-Nigériane Omo Bello, timbre frais au grain serré, sert la juvénile incarnation de Jeanne, tandis que le Canadien Etienne Dupuis est un Capitaine Bernard qui ne manque ni d'aplomb ni de projection. Il est bravement secondé par le baryton Alexandre Duhamel (La Balafre) et le ténor Sébastien Droy (Lafleur). Les chœurs de Radio France serrent les rangs, de même l'Orchestre de Montpellier sous la baguette du chef belge, Patrick Davin. *La Vivandière* ? Repos !

La Vivandière, de Benjamin Godard. Avec Nora Gubisch, Omo Bello, Florian Laconi, Etienne Dupuis, Chœurs de Radio France, Orchestre national de Montpellier Languedoc-Roussillon, Patrick Davin (direction) Festival Radio France Montpellier (34). Jusqu'au 25 juillet. Tél. : 04-67-02-02-01.

[Festivalradiofrancemontpellier.com](http://www.festivalradiofrancemontpellier.com/) (<http://www.festivalradiofrancemontpellier.com/>)

Marie-Aude Roux
